



Le Saint-Siège

MESSE CHRISMALE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

*Basilique vaticane
Jeudi Saint, 17 avril 2014*

Vidéo
Galerie photographique

Oints avec l'huile de joie

Chers frères dans le sacerdoce !

En ce jour du Jeudi saint, où le Christ nous a aimés jusqu'au bout (cf. *Jn*13, 1), nous faisons mémoire de l'heureux jour de l'Institution du sacerdoce et de celui de notre Ordination sacerdotale. Le Seigneur nous a oints dans le Christ avec l'huile de joie et cette onction nous invite à recevoir ce grand don et à nous en faire porteurs : la joie, l'allégresse sacerdotale. La joie du prêtre est un bien précieux non seulement pour lui mais aussi pour tout le peuple fidèle de Dieu : ce peuple fidèle au milieu duquel le prêtre est appelé pour être oint et auquel il est envoyé pour oindre.

Oints avec l'huile de joie pour oindre avec l'huile de joie. La joie sacerdotale a sa source dans l'Amour du Père, et le Seigneur désire que la joie de cet Amour « soit en nous », et soit « pleine » (*Jn* 15, 11). J'aime penser à la joie en contemplant la Vierge : Marie, la « Mère de l'Évangile vivant est source de joie pour les petits » (Exhort. Ap. *Evangelii gaudium*, n. 288), et je crois que nous n'exagérons pas si nous disons que le prêtre est une personne très petite : l'incommensurable grandeur du don qui nous est fait par le ministère nous relègue parmi les plus petits des hommes.

Le prêtre est le plus pauvre des hommes si Jésus ne l'enrichit pas de sa pauvreté, il est le serviteur le plus inutile si Jésus ne l'appelle pas ami, le plus insensé des hommes si Jésus ne l'instruit pas patiemment comme Pierre, le plus sans défense des chrétiens si le Bon Pasteur ne le fortifie pas au milieu de son troupeau. Personne n'est plus petit qu'un prêtre laissé à ses seules forces ; donc notre prière de protection contre tout piège du Malin est la prière de notre Mère : je suis prêtre parce qu'il a regardé avec bonté ma petitesse (cf. *Lc 1, 48*). Et à partir de cette petitesse, nous accueillons notre joie. Joie de notre petitesse !

Je trouve trois caractéristiques significatives dans notre joie sacerdotale : c'est une joie qui nous *oint* (non pas qui nous rend onctueux, imposants, et présomptueux), c'est une joie *incorruptible* et c'est une joie *missionnaire* qui rayonne sur tous et qui attire tous, en commençant à l'envers : par ceux qui sont le plus loin.

Une joie qui nous oint. Cela veut dire : elle a pénétré à l'intime de notre cœur, l'a configuré et fortifié sacramentellement. Les rites de la liturgie de l'ordination nous parlent du désir maternel qu'a l'Église de transmettre et de communiquer tout ce que le Seigneur nous a donné : l'imposition des mains, l'onction avec le saint Chrême, la vêtue avec les ornements sacrés, la participation immédiate à la première Consécration... La grâce nous comble et se répand intègre, abondante et pleine en chaque prêtre. Oints jusqu'aux os... et notre joie, qui jaillit de l'intérieur, est l'écho de cette onction.

Une joie incorruptible. L'intégrité du Don, auquel personne ne peut rien enlever ni ajouter, est source incessante de joie : une joie incorruptible, que le Seigneur a promis que personne ne pourra nous ôter (cf. *Jn 16, 22*). Elle peut être endormie ou étouffée par le péché ou par les préoccupations de la vie mais, au fond, elle reste intacte comme la braise d'un cep brûlé sous les cendres, et peut toujours être réveillée. La recommandation de Paul à Timothée reste toujours actuelle : je t'invite à raviver le feu du don du Dieu qui est déposé en toi par l'imposition de mes mains (cf. *2 Tm 1, 6*).

Une joie missionnaire. Cette troisième caractéristique, je veux la partager et la souligner d'une façon particulière : la joie du prêtre est située en relation intime avec le saint peuple fidèle de Dieu parce qu'il s'agit d'une joie éminemment missionnaire. L'onction est en vue d'oindre le saint peuple fidèle de Dieu : pour baptiser et confirmer, pour prendre soin et consacrer, pour bénir, pour consoler et évangéliser.

Et puisque c'est une joie qui coule seulement quand le pasteur se tient au milieu de son troupeau (même dans le silence de la prière, le pasteur qui adore le Père est au milieu de ses brebis) et pour cela, c'est une "joie gardée" par ce même troupeau. Même dans des moments de tristesse, où tout semble s'obscurcir et où le vertige de l'isolement nous séduit, ces moments d'apathie et d'ennui que parfois nous connaissons dans la vie sacerdotale (et à travers lesquels moi aussi je suis passé), même en ces moments le peuple de Dieu est capable de garder la joie, il est capable

de te protéger, de t'embrasser, de t'aider à ouvrir ton cœur et à retrouver une joie renouvelée.

“Joie gardée” par le troupeau et gardée aussi par trois sœurs qui l'entourent, la protègent, la défendent : sœur pauvreté, sœur fidélité et sœur obéissance.

La joie du prêtre est une joie qui a pour sœur la pauvreté. Le prêtre est pauvre de joie simplement humaine : il a renoncé à beaucoup ! Et parce qu'il est pauvre, lui, qui donne tant de choses aux autres, sa joie il doit la demander au Seigneur et au peuple fidèle de Dieu. Il ne doit pas se la procurer par lui-même. Nous savons que notre peuple est très généreux pour remercier les prêtres pour les plus petits gestes de bénédiction et, de façon spéciale, pour les Sacrements. Beaucoup, en parlant de la crise de l'identité sacerdotale, ne tiennent pas compte que l'identité suppose l'appartenance. Il n'y a pas d'identité – et donc de joie de vivre – sans appartenance active et engagée envers le peuple fidèle de Dieu (cf. Exhort. Ap. *Evangelii gaudium*, n. 268). Le prêtre qui prétend trouver l'identité sacerdotale en la recherchant introspectivement dans sa propre intériorité ne trouve peut-être rien d'autre que des panneaux qui disent “sortie” : sors de toi-même, sors à la recherche de Dieu dans l'adoration, sors et donne à ton peuple ce qui t'a été confié, et ton peuple aura soin de te faire sentir et goûter qui tu es, comment tu t'appelles, quelle est ton identité et il te fera te réjouir avec le cent pour un que le Seigneur a promis à ses serviteurs. Si tu ne sors pas de toi-même, l'huile devient rance, et l'onction ne peut être féconde. Sortir de soi-même demande de se dépouiller de soi, comporte pauvreté.

La joie sacerdotale est une joie qui a pour sœur la fidélité. Pas tant dans le sens que nous serions tous “immaculés” (puissions-nous l'être avec la grâce de Dieu !), parce que nous sommes pécheurs, mais plutôt dans le sens d'une fidélité toujours renouvelée à l'unique Épouse, l'Église. Là est la clef de la fécondité. Les enfants spirituels que le Seigneur donne à chaque prêtre, ceux qu'il a baptisés, les familles qu'il a bénies et aidées à cheminer, les malades qu'il soutient, les jeunes avec qui il partage la catéchèse et la formation, les pauvres qu'il secourt... sont cette “Épouse” qu'il est heureux de traiter comme préférée et unique aimée, et de lui être toujours fidèle de façon nouvelle. C'est l'Église vivante, avec prénom et nom, dont le prêtre prend soin dans sa paroisse ou dans la mission qui lui a été confiée, c'est elle qui lui donne de la joie quand il lui est fidèle, quand il fait tout ce qu'il doit faire et laisse tout ce qu'il doit laisser pour rester au milieu des brebis que le Seigneur lui a confiées : « Pais mes brebis » (Jn 21, 16.17).

La joie sacerdotale est une joie qui a pour sœur l'obéissance. Obéissance à l'Église dans la hiérarchie qui nous donne, pour ainsi dire, non seulement le milieu plus extérieur de l'obéissance : la paroisse à laquelle je suis envoyé, les facultés du ministère, cette charge particulière... mais aussi l'union avec Dieu le Père, de qui vient toute paternité. Mais aussi l'obéissance à l'Église dans le service : disponibilité et promptitude pour servir tous, toujours et de la meilleure façon, à l'image de “Notre Dame de la promptitude” (cf. Lc 1, 39 : *meta spoudes*), qui accourt pour servir sa cousine et est attentive à la cuisine de Cana où il manque le vin. La disponibilité du prêtre fait de l'Église la Maison aux portes ouvertes, refuge pour les pécheurs, foyer pour ceux qui vivent

dans la rue, maison de soin pour les malades, camping pour les jeunes, salle de catéchèse pour les enfants de la première Communion... Là où le peuple de Dieu a un désir ou une nécessité, se trouve le prêtre qui sait écouter (*ob-audire*) et entend un mandat amoureux du Christ qui l'envoie secourir avec miséricorde ce besoin ou soutenir ces bons désirs avec une charité créative.

Celui qui est appelé sait qu'il existe en ce monde une joie simple et pleine : celle d'être pris par le peuple qu'on aime pour être envoyé à lui comme dispensateur des dons et des consolations de Jésus, l'unique Bon Pasteur qui, plein de profonde compassion pour tous les petits et les exclus de cette terre, fatigués et opprimés comme des brebis sans pasteur, a voulu associer beaucoup de personnes à son ministère pour rester et agir Lui-même, dans la personne de ses prêtres, pour le bien de son peuple.

En ce Jeudi Saint, je demande au Seigneur Jésus qu'il fasse découvrir à beaucoup de jeunes cette ardeur du cœur qui fait surgir la joie dès qu'on a l'heureuse audace de répondre avec promptitude à son appel.

En ce Jeudi Saint, je demande au Seigneur Jésus qu'il conserve l'éclat joyeux dans les yeux des nouveaux ordonnés, qui partent pour "se manger" le monde, pour se consumer au milieu du peuple fidèle de Dieu, qu'ils se réjouissent en préparant la première homélie, la première Messe, le premier Baptême, la première Confession... c'est la joie de pouvoir partager – émerveillés – pour la première fois comme oints, le trésor de l'Évangile et de sentir que le peuple fidèle te revient pour oindre d'une autre manière : avec leurs demandes, inclinant la tête pour que tu les bénisses, te serrant les mains, t'amenant leurs enfants, demandant pour leurs malades... Seigneur, conserve dans tes jeunes prêtres la joie du départ, la joie de faire toute chose comme nouvelle, la joie de consumer leur vie pour toi.

En ce Jeudi sacerdotal, je demande au Seigneur Jésus de confirmer la joie sacerdotale de ceux qui ont de nombreuses années de ministère. Cette joie qui, sans disparaître de leurs yeux, repose sur les épaules de tous ceux qui supportent le poids du ministère, ces prêtres qui ont déjà pris le pouls du travail, qui rassemblent leurs forces et se rechargent : "ils changent d'air", comme disent les sportifs. Conserve Seigneur la profondeur et la sage maturité de la joie des prêtres adultes. Qu'ils sachent prier comme Néhémie : la joie du Seigneur est notre rempart (cf. Ne 8, 10).

Enfin, en ce Jeudi sacerdotal, je demande au Seigneur Jésus que resplendisse la joie des prêtres âgés, bien portants ou malades. C'est la joie de la Croix, qui provient de la conscience d'avoir un trésor incorruptible dans un vase d'argile qui va en se défaisant. Qu'ils sachent être bien quel que soit l'endroit où ils sont, discernant dans la fugacité du temps le goût de l'éternel (Guardini). Qu'ils ressentent, Seigneur, la joie de passer le flambeau, la joie de voir grandir les enfants des enfants et de saluer, dans un sourire et avec douceur, les promesses, dans cette espérance qui ne déçoit pas.

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana